



Double jeu, une seule voie : l'expérimentation

Le Festival Tous Courts est aussi celui d'un cinéma « différent ». *Aixpérimental* donne matière(s) à penser...



Foolish dreams blinded me.

Die Grosse jiddische Liebe (Diane nerwen - 2002)

C'est la vingt-et-unième édition du Festival Tous Courts et, à moins d'être doué d'ubiquité, il devient impossible de le « suivre » dans son intégralité. Un choix cornélien s'impose entre les huit programmes de courts-métrages en compétition (la base), les cinq consacrés à la Pologne (dont une intégrale des courts de Polanski), les quatre dédiés à l'Algérie (une vingtaine de films qui retracent l'histoire de la cinématographie algérienne), la Nuit du court (une « Friday night fever » particulièrement musicale), la sélection de courts tournés en PACA, les sélections bretonnes du festival Travelling de Rennes ou celles du festival suédois d'Umea, une programmation expérimentale, une table ronde sur la musique de film, un programme nouvelles technologies consacré au son, un marché du film court pour les pro et même quelques longs métrages... Personne ne peut sortir vivant d'une semaine pareille. Alors, puisqu'il faut faire un choix, faisons celui, tout arbitraire, de focaliser sur le travail du couple Emmanuelle Sarrouy/Jean-Paul Noguès. Depuis trois ans, ils gèrent ensemble la programmation *Aixpérimental* à laquelle s'ajoute cette année un programme consacré au son vidéo (nommé *O db arrangements*), mais leur collaboration avec le festival ne date pas d'hier.

De la fac à la prog

Anciens étudiants en cinéma à la fac de lettres, ils intègrent le festival au début des années 90. Lui y fait un stage pour la fac et elle écrit pour la gazette quotidienne du festival. Par la suite, ils intègrent le comité de sélection des films en compétition. Le déclic se produit en 2001, à l'occasion de la sortie de *Jeune, dur et pur*, un livre que consacre Nicole Brenez aux cinéastes expérimentaux en France. Avant d'être chargée de la programmation expérimentale à la cinémathèque de Paris, Nicole Brenez avait enseigné à Aix et fait découvrir le cinéma expérimental à des élèves qui ne connaissaient en matière de débordements filmiques que ceux de Wenders, Antonioni ou Godard. Les deux programmeurs lui proposent de faire, pour le Festival Tous Courts, une programmation similaire à celle qu'elle venait d'organiser à Paris. Le succès aidant, l'idée de créer une programmation à part perdure. *Aixpérimental* est né. Si le couple vit désormais du cinéma « classique » (Emmanuelle est directrice de casting et Jean-Paul régisseur), le démon expérimental ne les lâche pas : outre leur activité de programmeurs spécialisés au Festival Tous Courts, Emmanuelle écrit régulièrement dans la revue *Exploding* et ils tournent, ensemble ou séparément, des films dont ces *DV life*, sortes de lettres filmées transmises par Internet... On n'est pas loin de l'esprit du « film-journal » de Mekas. La DV a remplacé la Bolex du vieux maître⁽¹⁾, mais les tenants et les aboutissants n'ont pas changé : le cinéma « différent » offre une ou-

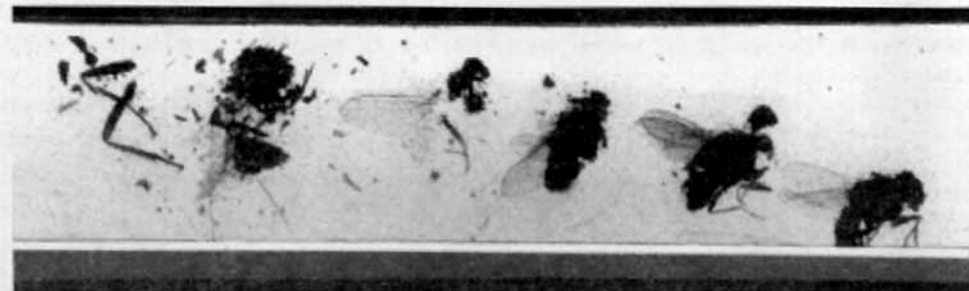
verture que ne permet plus un cinéma narratif trop réducteur et trop lourd à gérer, même pour les courts. De leurs recherches en tant que programmeurs et de leur expérience de cinéastes, Emmanuelle et Jean-Paul retiennent que le champ du cinéma expérimental est aussi vaste que ses moyens de diffusion sont réduits. Mais la résistance s'organise : le numérique a créé des vocations et le super 8, au purgatoire pendant dix ans, revient sur le devant de la scène grâce au développement des laboratoires associatifs. Les passerelles se dressent entre les structures et en leur sein⁽²⁾. Et surtout, la production, loin de tarir, est toujours plus prolifique quels que soient les supports... Une assertion qui se vérifiera cette semaine à Aix.

Stéphanie Charpentier

Festival Tous courts à Aix-en-Provence jusqu'au 6/12. Salle Armand Lunel (Cité du Livre), Ecole supérieure d'art et cinéma Mazarin. Programme *Aixpérimental An II : Matière(s) à penser*, le 3 à 18h, salle Armand Lunel et le 5 à 14h au Mazarin. *O db arrangements*, le 4 à 20h et le 5 à 21h30 à l'Ecole Supérieure d'Art. Rens : www.aix-film-festival.com

(1) Rétrospective Mekas à la cinémathèque de Marseille (51 Bd d'Athènes, 1^{er}) le 6/12 à partir de 17h30

(2) L'été dernier, le festival marseillais Images Contre Nature donnait carte blanche à *Aixpérimental*. Le festival toulousain Traverses Vidéo en fera autant en février prochain



Mothlight (Stan Brakhage - 1963)

Vingt-deuxième festival Tous Courts

Cinéma expérimental et format court : une belle alchimie

Cette année encore, le festival a consacré un programme au cinéma expérimental et lui laisse une place dans la compétition.

Largement représenté au festival grâce à la présence de 6 films en compétition, le cinéma expérimental fait aussi l'objet d'une programmation qui lui est exclusivement consacrée, "Aixpérimental". Jean-Paul Noguès et Emmanuelle Sarrouy, programmeurs au festival tous courts, nous parlent de cette forme de cinéma encore trop méconnue.

Si Jean-Paul Noguès et Emmanuelle Sarrouy ont choisi de s'exprimer par l'intermédiaire de l'expérimental, c'est non seulement pour se sentir libres de créer mais aussi pour que le spectateur se sente libre de percevoir les images comme il l'entend. "Liberté", un mot qui caractérise bien cette forme de création à laquelle le spectateur est encore trop réticent.

Son regard, formaté par les schémas du cinéma traditionnel et narratif, ne parvient pas toujours à sonder les images de ceux qui cherchent à créer et à innover plutôt qu'à raconter.

Si le grand écran ne fait pas encore honneur à l'expérimental, sinon dans des salles d'art et essai ou certains festivals, le petit écran a bien compris que ce cinéma-là avait des choses à dire, et surtout à montrer. ARTE et Pink TV proposent des programmes expérimentaux, mais les chaînes dites "grand public" rechignent encore à diffuser du cinéma non-narratif, même au format court.

La Marseillaise : Que pensez-vous des réactions que ces images provoquent chez les spectateurs ? On entend souvent "c'est bizarre, on

ne comprend rien..."

JPN et ES : "Le cinéma expérimental ne se comprend pas selon les codes du cinéma traditionnel. Il faut une grande ouverture d'esprit et savoir ressentir davantage que comprendre. Ce cinéma nous libère des contraintes du cinéma classique. Mais il faut accepter de regarder différemment"

LM : Dans la programmation, on a pu voir le documentaire de Jean Rouch, "Les maîtres fous", qui est, en apparence, classique. En quoi est-il expérimental ?

JPN et ES : "L'expérimentation peut être partout ! Deux éléments font de ce film un film expérimental : le sujet est fort. Les corps possédés, en transe... Tourner cette scène de possession était une performan-

ce humaine et filmique."

LM : Le cinéma expérimental ne privilégie donc pas forcément la forme au fond ?

JPN et ES : "Pas obligatoirement. Le cinéma expérimental, ça peut être une performance, comme les films d'Andy Warhol, qui a filmé un homme en train de dormir pendant 8 heures. Le cadre peut-être fixe, l'image aussi. Ça peut-être aussi de l'art corporel. La recherche n'est pas forcément plastique."

LM : Si le cinéma expérimental parvenait à trouver un public aussi large que le cinéma traditionnel, pensez-vous que la notion-même d'"expérimental" aurait encore lieu d'exister ?

JPN et ES : "On associe souvent cinéma expérimental à "underground", mais les

réalisateurs de films expérimentaux ne resteraient sûrement pas dans l'underground si on leur proposait de les financer. C'est l'image qu'a ce cinéma : Peu de moyens de financement et de diffusion. La vérité, c'est que les réalisateurs VEULENT montrer leurs films. Ce qui est normal !"

LM : Vous avez déclaré que le cinéma était par essence scientifique. Cela ne s'oppose-t-il pas à la notion de rêve ?

JPN et ES : "Le cinéma, c'est avant tout la découverte. Dans les films scientifiques qu'on présente, il y a un vrai travail de recherche. Quand Eadweard Muybridge décompose les mouvements d'un cheval en 1887, au moment où il le fait, il ne sait pas ce qu'il va trouver. Il y a une

part de découverte, de magie. Il n'y a plus de frontières entre le scientifique et le rêve."

LM : Sur quels critères vous basez-vous pour choisir les films qui feront partie de la sélection du festival ?

JPN et ES : "Pour nous, les deux notions essentielles sont : Novation et émotion. Même si on colle souvent une étiquette cérébrale à ce cinéma, l'émotion est toujours là."

Propos recueillis par Sabrina Guintini

(Solidarité Téléthon : Sur chaque ticket vendu durant la "nuit du court" hier soir, 2€ ont été versés au Téléthon).